

**GRIDEQ (1976) *La problématique du développement en milieu rural*. Actes du colloque tenu à l'université du Québec à Rimouski, Rimouski, 279 pages.**

Serge Labrie

Volume 20, numéro 51, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021341ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021341ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labrie, S. (1976). Compte rendu de [GRIDEQ (1976) *La problématique du développement en milieu rural*. Actes du colloque tenu à l'université du Québec à Rimouski, Rimouski, 279 pages.] *Cahiers de géographie du Québec*, 20(51), 577–578. <https://doi.org/10.7202/021341ar>

## MONDE RURAL

**GRIDEQ (1976) La problématique du développement en milieu rural.** Actes du colloque tenu à l'université du Québec à Rimouski, Rimouski, 279 pages.

Ce volume regroupe les communications présentées au colloque tenu à l'université du Québec à Rimouski (U.Q.A.R.) en octobre 1975 sur la problématique du développement en milieu rural. Sous l'égide du G.R.I.D.E.Q. (Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'Est du Québec), ce colloque réunissait une brochette de spécialistes de formations diverses. Ce qui démontre bien le caractère multidisciplinaire de cet organisme qui est né du désir d'un groupe de professeurs de l'U.Q.A.R. d'appliquer leurs connaissances au milieu dans lequel ils vivent. M. Bernard Marinier souligne d'ailleurs dans l'introduction du rapport qu'étant donné sa position en milieu rural, l'U.Q.A.R. se doit de travailler pour ce dernier.

Les articles sont présentés sous quatre thèmes :

- 1- Le développement et le milieu rural : problèmes théoriques, éthiques et méthodologiques.
- 2- Le développement rural comme pratique sociale et politique.
- 3- Le développement en milieu rural doit-il être à la remorque du développement urbain?
- 4- La dimension historique du sous-développement en milieu rural.

La première partie débute par la présentation du rôle des participants. Ceux-ci définissent le milieu rural et les conditions de son développement à travers la discipline qui leur est propre. Qui doit orienter le développement ? par quels rouages administratifs et politiques doit-il passer ? voilà autant de questions auxquelles ils tentent de répondre. On y aborde en plus le rôle de la sociologie rurale ainsi que la place réservée aux valeurs humaines dans ce cheminement du développement. Le dernier exposé souligne la carence des statistiques qui masquent la réalité lorsqu'on veut les utiliser pour étudier le milieu rural.

La deuxième partie entre plus à fond dans le sujet en définissant les objectifs culturels et humains du développement. Des ressources sont disponibles dans la région mais encore faut-il décider qui les exploitera : les programmes gouvernementaux ou la population ? Dans cette optique, un membre du B.A.E.Q. vient défendre certaines politiques de cet organisme ; un autre, d'Opération Dignité, nous fait part d'une expérience communautaire dans le Témiscouata (J.A.L.).

Le troisième chapitre résume les discussions d'un panel de quatre membres portant sur la question suivante : « Le développement rural doit-il être à la remorque du développement urbain ? » Il s'en suit une série de questions de l'auditoire.

La quatrième et dernière section nous dresse, par l'intermédiaire des conférenciers, un bon portrait de l'histoire du développement en milieu rural. Entre autre, un exposé relatif aux conséquences de l'industrialisation sur le milieu rural et un second sur les motifs et implications du retour à la terre des années trente. Enfin une conclusion tire les points forts qui se dégagent du colloque.

Ce document présentant le compte-rendu d'un colloque, il est normal que les différents thèmes abordés ne le soient pas d'une façon exhaustive. Mais il n'en reste pas moins qu'il permet au lecteur de se familiariser avec la problématique du développement rural et d'en découvrir les postulats de base, à savoir : qui doit formuler les politiques et l'accord de celles-ci avec les valeurs du milieu. En fait, cette lecture nous livre les principales composantes du développement tout en ouvrant la voie à une exploration plus approfondie de chacune d'entre elles. Les textes de ce colloque permettent ainsi de se familiariser avec les problèmes suivants :

- Les valeurs du monde rural sont-elles vraiment traditionnelles et conservatrices ? Il apparaît indispensable de bien connaître les dites valeurs si l'on veut que le développement s'y conforme.
- L'appareil législatif et administratif est-il devenu trop complexe pour favoriser les échanges entre la base et les centres de décision ? Si oui, quel modèle devrait prendre le nouveau système ?
- Les projets populaires tels que les coopératives et les projets autogérés constituent-ils une solution ? Si oui, les gouvernements les aident-ils suffisamment ?

Dans une période où tout semble s'ordonner autour de la ville et du phénomène urbain, il ne faudrait pas pour autant négliger le milieu rural. D'autant plus que plusieurs milliers de personnes y vivent toujours et sont désireuses de contribuer à son développement. Dans cette perspective, la « Problématique du développement en milieu rural » constitue une bonne référence de départ pour qui s'intéresse aux problèmes du milieu rural Québécois.

Serge LABRIE  
*Département de géographie*  
*Université Laval*

## GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE

CLAVAL, Paul (1976) *Éléments de géographie économique*. Paris, Éditions M. Th. Génin, Librairies Techniques, 361 p.

Si, pendant des années, les géographes francophones ont eu recours, pour l'enseignement de la géographie économique, aux ouvrages souvent abstraits de leurs collègues économistes (Ponsard<sup>1</sup>, Moran<sup>2</sup>) et surtout aux travaux des anglo-saxons (Hoover<sup>3</sup>, Isard<sup>4</sup>, Nourse<sup>5</sup>, pour n'en citer que quelques-uns), ils disposent enfin d'un manuel clair, pédagogique, qui se lit avec grand intérêt. Paul Claval, très à l'aise dans un domaine<sup>6</sup> où il travaille depuis longtemps, nous rappelle, dès son introduction, que la géographie économique n'est pas uniquement « économie » mais qu'elle est une « discipline carrefour » destinée à étudier « les aspects spatiaux de la lutte que les hommes mènent contre la rareté » (p. 9).

La géographie économique se tourne ainsi vers l'écologie, la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, l'économie, l'histoire. En agréant et mobilisant les forces de travail, le sous-système économique rencontre les sous-systèmes sociologiques, politiques, institutionnels. En localisant les équipements de production, d'infrastructure, il est lié au sous-système spatial. C'est un des mérites de l'ouvrage que d'illustrer les rapports systémiques entre l'économie, l'homme et l'espace à partir des principes simples, et de montrer comment l'équilibre du système économique est affecté non seulement par son écosystème, mais par des forces situées à un niveau systémique supérieur (système énergétique par exemple). La prise de conscience de ces interactions amène ce que P. Claval appelle « la fin de l'économisme » et un retour aux préoccupations idéologiques et morales.

Dès le chapitre I, l'économie est placée dans un contexte spatial. Toute l'analyse « a pour but de comprendre la manière dont naissent et s'ordonnent dans l'espace les circuits et les pôles économiques » (p. 23). Pour souligner cet aspect dynamique, deux chapitres sont consacrés à la localisation des entreprises et au rôle des agents macro-économiques dans l'organisation spatiale (chap. IV et VII). Transports et communications, indispensables aux relations entre les agents économiques, ont un rôle moteur dans la structuration de l'espace (chap. VI). La vie économique implique donc une connaissance